

Raphaël Mahaim, milieu de terrain

Raphaël avait vingt-trois ans lorsqu'il s'est retrouvé parachuté sur les bancs du Grand Conseil vaudois. Même s'il reconnaît s'être énormément investi dans sa section durant la campagne, c'était à fonds perdu, sans s'imaginer une seconde qu'il avait une quelconque chance d'être élu. «Une magnifique surprise», se souvient-il deux ans plus tard – et cet étonnement semble résumer le personnage, tellement passionné par les mille projets dans lesquels il s'engage qu'il semble n'avoir guère de temps pour des visées carriéristes. Si le succès est au rendez-vous, c'est en vertu du principe qu'on ne fait bien que ce que l'on aime.

Milieu de terrain du FC Grand Conseil, Raphaël aime évoluer au sein d'une équipe et s'immerger dans l'action. S'il a choisi la politique et non le football pour exprimer ses dons de meneur de jeu, c'est parce qu'il s'est toujours senti attiré par la chose publique, reçue en héritage de son grand-père député. Depuis son élection comme délégué de classe à l'âge de onze ans, le jeune Vaudois n'a plus cessé de s'intéresser à la façon dont les communautés organisent leur vivre ensemble. A l'heure d'entrer à l'Université, c'est logiquement en droit qu'il s'inscrit, mais le désenchantement survient rapidement: «J'y cherchais en vain une réflexion sur les enjeux sociaux des instruments que nous abordions, et qui ne faisaient jamais l'objet d'aucune remise en question. Se contenter de décrire ce qui est sans chercher à le comprendre, ni à plus forte raison à le changer, me semblait absurde. Après une année, je me suis inscrit en faculté des géosciences et environnement pour y faire un bachelors en géographie, et j'ai enfin pu aborder les questions sociales sous un angle critique faisant une large part à leur dimension humaine.» Raphaël a néanmoins continué les deux cursus en parallèle, tout en s'adonnant de manière intensive à la politique universitaire et en préparant de nombreux examens. Il est aujourd'hui assistant en droit constitutionnel à l'Université de Fribourg, où il rédige une thèse sur l'aménagement du territoire.

Raphaël a collaboré pendant quelque temps au mensuel *Pages de gauche*, qui poursuit une ligne plutôt socialiste, mais c'est chez les Verts qu'il a trouvé sa véritable famille politique. Par conviction écologiste, bien sûr, mais aussi, à l'entendre, pour la culture du débat qui s'y est développée suite à la fusion des ailes modérée et alternative, et permet aujourd'hui de réconcilier (non sans heurts) les tenants d'un rapprochement avec le centre et ceux d'une opposition pure et dure. Pour Raphaël, il n'est pas question de trancher:

pragmatisme et esprit critique doivent s'équilibrer pour faire avancer les Verts. Il part du principe qu'une telle dialectique est possible, et même indispensable si le parti ne veut pas perdre son âme: «Participer aux processus de décision nous permet de mettre nos théories à l'épreuve des faits. Il y a là une responsabilité à prendre, celle de donner une forme concrète à nos propositions, faute de quoi nous prêchons une utopie sympathique, mais sans portée réelle. Ce qui ne doit pas empêcher les opinions radicales et critiques de s'exprimer pour réveiller la conscience du mouvement et stimuler sa créativité.»

Faute d'aborder les questions qui fâchent, un autre piège pourrait guetter les Verts, celui de retomber dans le mono-thématisme de leurs débuts. Les thèmes environnementaux sont à la mode, mais on ne peut pas faire abstraction de leur inscription dans l'espace social. Touche-à-tout de nature, le jeune député ne souhaite pas se spécialiser dans un domaine particulier, mais veut garder un esprit aussi ouvert que possible. Un éclectisme qui trouve sa source dans la maxime du philosophe: «Rien de ce qui est humain ne m'est étranger». Ses dossiers fétiches concernent aussi bien les questions énergétiques (il a été l'un des fers de lance de l'opposition parlementaire cantonale au prolongement de la centrale nucléaire de Mühleberg) que la fiscalité et la solidarité internationale. Sans oublier la commission des affaires judiciaires du Grand Conseil, où il siège en permanence et où il s'attache en particulier à défendre l'équilibre des pouvoirs.

Mais c'est actuellement un autre chantier qui le projette sur le devant de la scène, celui des droits politiques des étrangers. L'initiative cantonale «Vivre et voter ici», lancée début septembre, Raphaël en rêvait depuis ses années d'études; il en co-préside aujourd'hui le comité. Il s'agit pour lui de redéfinir la notion de citoyeneté:

«Au niveau du canton, elle devrait être octroyée à tous ceux et celles qui contribuent à sa prospérité et vivifient ses institutions. Il est absurde que les migrants établis de longue date en terre vaudoise n'aient pas la possibilité de s'exprimer sur le devenir de la communauté.» Sur les stands, les réactions sont très tranchées, et parfois franchement agressives. Mais la collecte progresse, preuve que les mentalités sont prêtes à évoluer.

Un brin hyper-actif, le jeune député carbure à l'enthousiasme, et c'est en s'adonnant à ses passions qu'il renouvelle ses stocks. Quelques jours de congé à l'horizon? Le voilà qui file en train de nuit au fin fond de la Hongrie pour observer les oiseaux. Car Raphaël est fou d'ornithologie. Nul doute que sa science des affûts doit lui servir en politique lorsqu'il s'agit de dénicher, sans les effaroucher, les quelques voix qui manquent pour former une majorité.

Bénédicte Savary